

Le mythe de l'État

par

Ernst Cassirer

3 novembre 2003

I. Résumé du texte

La période des Lumières a été une période très fertile pour la pensée politique du 18^{ème} siècle. La philosophie joue également un rôle important dans ce développement. Dès ce moment-là elle sera considérée comme le centre de toutes les activités intellectuelles et non plus seulement comme branche spécifique. Il faut savoir que la période des Lumières n'invente aucune théorie nouvelle. Elle reproduit les mêmes idées qui existaient déjà elle n'en a nullement créées de nouvelles. Au contraire du 18^{ème} siècle, le 17^{ème} a été un siècle de la métaphysique. Les penseurs avaient créé une métaphysique de la nature, ainsi qu'une métaphysique de la morale. Mais la période des Lumières abandonnera toutes idées qui concernaient cela. Cette période se développera plus en une énergie d'action qu'en une énergie de pensée. Les idées des Lumières ne seront plus vues de manière abstraite, mais bien plutôt en tant qu'armes de grands combats politiques. La question ne sera plus : les idées sont-elles neuves ?, mais bien plus : sont-elles efficaces ? Il ne faut pas oublier que les vieilles armes sont souvent les meilleures et les plus puissantes.

L'esprit du 18^{ème} siècle a été décrit par plusieurs penseurs comme étant « intellectuel ». L'auteur Cassirer définit « intellectuel » de la manière suivante : « *intellectuel signifie abstraction, détachement et réserve vis-à-vis de la vie pratique, sociale et politique.* » Les penseurs de la période des Lumières acceptent le principe de la « primauté de la raison pratique ». Par contre, ils ne sont pas d'accord avec une distinction entre la raison théorique et la raison pratique, car le 18^{ème} est un siècle qui est rempli d'harmonie entre la théorie et la pratique, ainsi qu'entre la pensée et la vie. Dans cette période-ci, les pensées ont été transformées en actes et c'est cette caractéristique-là qui fait la force du 18^{ème} siècle.

Cassirer pose une question centrale dans son texte. Il s'agit de la suivante :

« *Comment a-t-il pu dès lors se faire que toutes ces réalisations aient pu soudain être remises en question – et que le 19^{ème} siècle débute en attaquant et en défiant ouvertement tous les idéaux philosophiques et politiques des générations précédentes ?* »

La réponse donnée dans le texte est la suivante : la Révolution française s'est terminée pendant la période des guerres napoléoniennes. Au début, un grand enthousiasme a été ressenti, puis, soudainement, une méfiance ainsi qu'une désillusion lui ont succédé. La Révolution française avait fait de grandes promesses qu'elle n'a pas pu satisfaire.

Avec ces quelques points, nous pouvons comprendre les raisons les plus évidentes qui ont conduit, au début du 19^{ème} siècle, à un changement rapide et complet des idées. Les romantiques allemands sont ceux qui ont engagé le combat contre la philosophie des Lumières. Ils s'occupaient surtout de l'art et de la poésie et moins des réalités politiques. Mais cela ne veut pas dire que le romantisme ne possédait pas de philosophie politique.

La dernière partie du texte contient deux points centraux qui opposent le romantisme et les Lumières. Le premier est l'intérêt différent pour l'histoire et le deuxième, la conception nouvelle du mythe et de sa valeur.

Nous avons essayé de vous présenter cette comparaison dans le tableau suivant :

	romantisme	Lumières
histoire	<ul style="list-style-type: none">- histoire = idéal- histoire = source et origine du Droit (l'homme ne peut pas l'influencer)- histoire = l'autorité la plus haute- conception métaphysique	<ul style="list-style-type: none">- l'étude de l'histoire sert que pour préparer l'avenir- plus important pour eux: l'avenir de l'humanité et un nouvel ordre social
mythe	<ul style="list-style-type: none">- mythe = objet d'une grande curiosité intellectuelle- mythe = source principale de la culture humaine- mythe = allié et achèvement de la philosophie	<ul style="list-style-type: none">- mythe = chose barbare, masse étrange, des idées confuses- pas de point commun entre mythe et philosophie

L'auteur de ce texte insiste sur le point qu'il ne faut pas rendre responsable l'esprit romantique du développement politique qui lui a suivi. L'Etat totalitaire n'est pas la conséquence de la pensée romantique, car le point de vue "totalitaire" des romantiques a été avant tout culturel et non politique. Ils n'ont jamais songé à "politiser" le monde, mais plutôt à le "poétiser". Les romantiques voulaient faire pénétrer l'esprit poétique dans toutes les sphères de la vie humaine. Leur souci a été de conserver et non de conquérir. Les romantiques ne voulaient pas sacrifier toutes les formes spécifiques de la vie culturelle comme la poésie, l'art, la religion ou l'histoire à l'Etat "totalitaire". Ils voulaient arriver à une unité européenne sans qu'un des pays ne perde sa voix individuelle. Le nationalisme romantique était alors un effet de l'amour et non de la haine.

Mais cette conception des romantiques ne pouvait pas résoudre les problèmes de la vie politique. Lorsque les guerres napoléoniennes ont éclaté, les romantiques se sont convaincus de la nécessité d'adopter une attitude plus "réaliste". Beaucoup d'entre eux se sont alors engagés pour la cause nationaliste.

II. Points forts

Voici maintenant les éléments de ce texte qu'il nous semble important de développer : les deux premiers points sont les deux principaux domaines qui opposent le romantisme et les Lumières, et le troisième porte, lui, sur l'évolution du romantisme au nationalisme.

1. Intérêt pour l'histoire

Au 18^{ème} siècle, les philosophes des Lumières ne sont tournés vers le passé que pour préparer l'avenir. Pour eux, l'étude du passé n'est pas une fin en soi, mais un instrument devant servir à instaurer un nouvel ordre politique. L'histoire est un guide pour l'action, qui doit les conduire vers un meilleur état de la société humaine.

Au 19^{ème} siècle, les romantiques idéalisent et spiritualisent le passé, en effet, pour eux celui-ci n'est pas seulement un fait, mais un idéal. On peut tout comprendre et tout légitimer dès le moment où l'on peut retracer l'origine des choses.

La conception qu'ont les Lumières de l'histoire, nous rappelle le terme d'historicité. Celui-ci désigne «le fait pour un individu ou une collectivité d'avoir conscience ou connaissance du caractère essentiellement historique de son être »¹. Selon cette définition, «nos sociétés (...) accordent une place centrale à l'idée d'un devenir qui ouvre sur un futur qui n'est inscrit nulle part, à partir d'un passé qui n'agit que par le sens qui lui est donné »². En effet, les philosophes des Lumières utilisent la raison et

¹ *Dictionnaire de Sociologie*, le Robert / Seuil, p. 258

² Ibid

le passé, afin d'établir des lois et un Etat qui sont ainsi les produits de la volonté humaine.

Par contre, la conception qu'ont les romantiques de l'histoire, nous rappelle le terme d'historicisme selon lequel « (...) l'histoire des sociétés, leur évolution et leur succession sont soumises à des lois ».³ Pour les romantiques, chaque époque historique a une loi propre et il n'existe rien en-dessus de l'histoire, qui est la source du droit. Cette vision rejoint la définition de l'historicisme, selon laquelle tout est soumis à l'histoire, y compris les théories et les valeurs.

2. Conception du mythe

Pour les penseurs des Lumières, le mythe est une masse aberrante d'idées confuses et superstitieuses, il ne peut y avoir aucun point commun entre mythe et philosophie.

Les romantiques, au contraire, considèrent le mythe comme la source principale de la culture humaine, qui s'enracine dans cette nécessité supérieure métaphysique. Le mythe est pour eux l'allié et l'achèvement de la philosophie, et il est à l'origine de l'art, de l'histoire et de la poésie. La glorification romantique du mythe a pour but de faire pénétrer l'esprit poétique dans toutes les sphères de la vie humaine, et ainsi poétiser le monde. L'universalisme, littéraire comme religieux, est valorisé. Cela en conservant l'individualité des nations et des cultures, ce qui les écarte du totalitarisme. Le mythe devait pour eux poétiser le monde et non le politiser.

3. Du romantisme au nationalisme

Le nationalisme romantique est né de l'amour et l'admiration pour l'esthétique et la poésie de l'Etat, et non sa puissance et son pouvoir. Les politiciens sont pour eux des artistes, ainsi pour eux tout peut devenir art.

Mais pendant les guerres napoléoniennes, les romantiques se rendent compte que cette conception esthétique de la politique est un idéal et qu'elle ne résout pas les problèmes de la vie politique ; ils doivent adopter une attitude plus réaliste. Se sentant menacés dans leur patriotisme en voyant avancer Napoléon, ils troquent leur amour contre la haine. Leur idéal universaliste se transforme alors en une idéologie nationaliste. En effet, l'idéologie est un « mécanisme de défense », une riposte face à la menace de voir le tissu social se défaire⁴.

Les romantiques avaient proposé comme valeur universelle, c'est-à-dire transcendant toute culture, la poésie et le mythe. Mais ils se sont faits rattraper par la réalité de la guerre, qui brandit les différences politiques entre nations comme plus importantes.

³ Ibid

⁴ Ibid, p. 538.

On sent une forte prise de position de l'auteur, qui termine le texte en déclarant que les romantiques n'ont jamais renié leurs idéaux universels. Nous pensons au contraire que l'amour pour leur Etat et leur patrie et la peur d'une invasion a été plus forte que leur amour de l'universalisme.

III. Questions

Comment un système idéologique se forme-t-il, et sous quelles conditions?

Pendant la trajectoire de l'humanité les sociétés ont vécu plusieurs systèmes idéologiques. Un système succède à un autre comme il est montré par les deux mouvements des Lumières et du romantisme dans le texte d'Ernst Cassirer. Il se pose la question comment un système idéologique se constitue et s'établit dans la société et quelles sont ses conditions.

Dans le texte, Cassirer parle toujours de penseurs des Lumières ou du romantisme. Donc, les systèmes idéologiques doivent leur orientation à ces penseurs. C'est un groupe d'hommes qui détermine les valeurs et la vision du monde. Si on parle de mouvements sociaux plus généralement comme par exemple le libéralisme, c'est cet ensemble de personnes qui prétend à savoir ce qui est bon et ce qui est mauvais pour la société, bref, à définir l'intérêt général. Il réclame d'avoir le droit de décider ce qui est l'intérêt général concernant la société.

Revenons au XVIIIème et XIXème siècle. A cette époque, des transformations économiques et politiques, et particulièrement la Révolution française de 1789, produisent de profonds bouleversements dans l'équilibre des sociétés.⁵ Les gens se trouvent dans un état d'anomie. Personne ne sait ce qui est juste et ce qui est faux. Pour la réorganisation des sociétés, celles-ci ont besoin de guides qui leur imposent des normes.

Les idées des Lumières demeurent non satisfaites après la Révolution française c'est pourquoi une désillusion succède vite à l'enthousiasme révolutionnaire. Les idées des Lumières n'ont pas marché ainsi que les gens sont ouverts pour de nouvelles idées. Là on a les raisons du changement des idées ce qui concerne le texte de Cassirer.⁶

Un système idéologique est un mouvement social seulement s'il est porté par la collectivité. Des idées qui ne concernent qu'un petit groupe d'hommes ne peut pas être considérées comme un mouvement social parce qu'un mouvement social est marqué par la totalité de la société où ses idées se trouvent, par l'opposition et par l'identité.⁷ Des idées qui correspondent aux besoins des gens atteignent vite la totalité. Par la suite, elles deviennent une partie de l'identité sociale. Chaque individu

⁵ CABIN PHILIPPE ET DORTIER JEAN-FRANCOIS *La sociologie. Histoire et idées*. Paris 2000.

⁶ CASSIRER E., *Le mythe de l'Etat*. Gallimard éd, chapitre XIV.

⁷ CABIN ET DORTIER *op.cit.*.

s'identifie avec la collectivité à laquelle il appartient et dans laquelle domine de nouveau un ordre social à cause des conventions. Les nouvelles normes et valeurs sont intériorisées et transmises aux générations suivantes jusqu'à ce qu'elles soient remplacées par d'autres.

Suite à cette question, il nous paraît pertinent d'aborder une notion importante qu'est évoqué à plusieurs reprises dans le texte de Cassirer. Il s'agit de la notion de *Mythe*. Cassirer considère la « pensée mythique comme le trait le plus marquant de la pensée politique moderne »⁸, toutefois, pour comprendre ce que cela signifie, l'auteur aborde l'origine du mythe dès l'aurore de la civilisation occidentale.

Le mythe est pour Cassirer analogue à l'ombre, analogue aux ténèbres, mais il serait en même temps une expression culturelle tel que l'art, le langage, l'histoire ou la religion. On a besoin, selon Cassirer, de ces mythes pour la construction de notre univers. En somme, la science qui serait à l'opposé de l'ombre, la lumière, a besoin de ce mythe que la hante et duquel elle échappe, pour se construire et se renforcer.

Ce sont donc les forces intellectuelles, éthiques et artistiques, les seules capables (si elles restent vigoureuses) de dompter le mythe. Or, lorsque toutes ces forces s'affaiblissent suite à des tournants historiques, le mythe sorte de sa cachette pour envahir notre vie sociale et culturelle.

Dans le texte étudié, lorsque Cassirer fait allusion à l'aspiration des Romantiques, soit d'atteindre un « monde de culture » en faisant pénétrer *l'esprit poétique* dans toutes les sphères de la vie humaine. Nous nous demandons si cet esprit poétique n'est autre que le mythe, et si c'est le cas, comment pouvons-nous combattre contre ces mythes que sont évoqués sans cesse dans notre vie quotidienne, notamment celle qu'est véhiculé par la publicité ? La science demeure aujourd'hui la seule capable de nous fournir les armes pour lutter contre le mythe ?

Dans le contexte social actuelle, les questions qui se pose Cassirer, sont toujours d'actualité dans notre opinion, on assiste ces derniers années en Europe à la montée de la droite politique européenne, qui a comme cheville, précisément, les mythes immanents aux différents peuples européens et qui peuvent être utilisés comme une arme à double tranchant.

Fluck Léa
Gilliéron Emily
Neuhaus Natalie
Secretan Daphné
Sieber Karin
Tricallotis Alexandro
Villiger Carole
Wölfle Andreas

⁸ CASSIRER E. *Le Mythe de l'Etat*. Gallimard éd, pp17.

